



**HAL**  
open science

## Christophe Giraud, L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes

Justine Vincent

► **To cite this version:**

Justine Vincent. Christophe Giraud, L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes. Lectures, 2017, 10.4000/lectures.23334 . halshs-01903355

**HAL Id: halshs-01903355**

**<https://shs.hal.science/halshs-01903355v1>**

Submitted on 12 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Lectures**  
Les comptes rendus | 2017

---

## Christophe Giraud, *L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*

Justine Vincent

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/23334>

DOI: 10.4000/lectures.23334

ISSN: 2116-5289

**Publisher**

ENS Éditions

Provided by Université Lumière Lyon 2



**Electronic reference**

Justine Vincent, "Christophe Giraud, *L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 29 August 2017, connection on 12 September 2024.

URL: <http://journals.openedition.org/lectures/23334> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.23334>

---

This text was automatically generated on February 16, 2023.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Christophe Giraud, *L'amour réaliste*. *La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*

Justine Vincent

---

- 1 La sociologie, après avoir fait la part belle au couple et à l'amour, a en partie délaissé ces objets pendant quelques décennies avant de les faire revenir au cœur de plusieurs publications ces trois dernières années<sup>1</sup>. Christophe Giraud, avec *L'amour réaliste*, participe à ce renouveau des études sur le couple. En prenant pour point de départ la multiplicité des « histoires » affectives vécues par les deux sexes – ce qui constitue une nouveauté pour les femmes – et la variabilité des registres de celles-ci dans un contexte de dissociation de la conjugalité et de la sexualité, il fonde son analyse sur l'hypothèse que ces expériences passées et le vécu d'une rupture conditionnent la vie amoureuse postérieure des jeunes femmes.
- 2 L'originalité de l'approche de l'auteur réside dans la volonté d'objectiver et de réhabiliter les nouveaux registres des expériences relationnelles vécues par les jeunes femmes. Il entend ainsi sortir de l'ombre des relations souvent peu étudiées par la sociologie de la jeunesse ou de la famille, car peu formalisées et rationalisées hors de l'intimité des deux partenaires. L'ambiguïté même des termes pour les désigner est, pour Giraud, révélatrice du flou normatif les entourant et de leur caractère inédit. Il s'agit alors de saisir les codes régissant ces nouveaux liens lorsque l'engagement familial n'en constitue par l'horizon premier. L'enquête vise à rendre compte d'une « histoire en train de se faire », au plus près des sentiments, « événements, conversations et doutes » (p. 24), la situation d'entretien permettant leur explicitation. Le corpus est constitué d'entretiens répétés<sup>2</sup> auprès de 26 femmes âgées entre 18 et 25 ans, majoritairement encore étudiantes et appartenant à un milieu social moyen supérieur. Toutes devaient « sortir avec quelqu'un »<sup>3</sup> depuis plus d'un mois, et moins de 6 mois.
- 3 Giraud forge les bases de sa réflexion sur une typologie des différents registres relationnels expérimentés par les jeunes femmes. Entre l'histoire « sérieuse » ouverte

sur un futur prédéfini et correspondant au scénario conjugal dominant -soit la perspective d'une relation cohabitante, une possible institutionnalisation du couple et la formation d'une famille-, et l'histoire « légère » caractérisée par un simple amusement sexuel, les relations qu'il désigne sous l'expression de « sérieuses-légères », viennent troubler les codes relationnels ordinaires. C'est ce bouleversement qui constitue le cœur de cible de l'ouvrage. L'auteur remarque ainsi qu'un important travail d'interprétation des deux jeunes est nécessaire dès les prémisses de chaque histoire pour saisir dans quel registre relationnel le partenaire semble s'engager. Il s'agit pour eux d'établir un « contrat » relationnel (soit un accord sur un certain nombre de principes à respecter dans la relation), concept directeur pour comprendre cet amour « réaliste » dont parle Giraud, fait de réflexivité et d'opérations de traduction permanentes. Il convient ainsi pour les deux partenaires de faire concorder les signes et de s'entendre sur la définition de la situation pour permettre à l'histoire de se prolonger : « rencontrer un partenaire est [donc] un processus social et cognitif complexe qui vise à définir le sens de la situation et de l'histoire dans un contexte de multiplicité et de concurrence des registres relationnels » (p. 95).

- 4 La première histoire est porteuse d'enjeux spécifiques pour les jeunes femmes, d'autant qu'elle est soumise à l'injonction largement véhiculée dans les médias de vivre une histoire sérieuse, dans laquelle amour, sexualité et relation stable se rejoignent. Cette première expérience « sérieuse » occasionne un important travail de réflexivité dès lors qu'elle échoue : les jeunes femmes – qu'elles l'aient elles-mêmes expérimenté ou à travers les récits et expériences de leurs amies – se font alors particulièrement critiques du scénario amoureux ordinaire (orienté vers une conjugalisation cohabitante) et cherchent à retrouver un certain « pouvoir sur soi ». La désillusion s'avère sans doute d'autant plus forte que la relation « sérieuse » se caractérisait par un entre soi amoureux fort (« être dans sa bulle »), qui redéfinissait la vie personnelle et les cercles de sociabilité. Ce constat d'une pluralité des registres relationnels et des expériences passées conduit l'auteur à penser le vécu de la rupture comme une expérience socialisatrice forte venant remettre en question les schèmes relationnels incorporés au préalable et largement véhiculés dans les représentations collectives à l'égard des jeunes femmes.
- 5 L'auteur en vient ainsi à la compréhension du processus d'établissement de relations dites « sérieuses-légères » et aux codes les régissant. Ce registre relationnel est propre aux jeunes femmes ayant expérimenté une relation sérieuse et souhaitant se protéger pour la suite de leurs expériences amoureuses. Caractérisé par l'absence de promesses futures faites au partenaire, et par le souhait de prendre son temps, ce répertoire relationnel nécessite un important travail de mise à l'épreuve de l'autre pour voir si la conjugalisation s'avère quand même possible à plus long terme. Il repose sur un double idéal : celui de l'égalité et de la réciprocité entre les partenaires, supposant une exclusivité sexuelle et sentimentale. Ce jeu relationnel s'appuie sur un jeu d'équilibres permanents : équilibre temporel (il s'agit de passer du temps ensemble pour se découvrir, sans empiéter sur le temps individuel), équilibre des mots et de la confession des sentiments. En refusant de tomber dans l'explicitation des sentiments caractéristique du registre lyrique<sup>4</sup> de l'amour romantique, les partenaires sont sommés de trouver d'autres dispositifs expressifs pour sortir des scripts amoureux ordinaires<sup>5</sup>. Cette conversation conjugale faite de discours très elliptiques implique donc un travail accru de réflexivité et d'interprétation. L'entourage vient jouer un rôle primordial dans ce codage de la relation en provoquant des moments d'explicitation et

de typification de la relation (il s'agit de parvenir à « désigner » aux autres la nature du lien établi). Être présenté à l'entourage symbolise aussi une preuve de confiance du partenaire dès lors que l'autre se trouve ainsi intégré dans un chapitre biographique du premier. C'est donc l'ensemble du « schéma d'entrée en couple [qui] s'inverse par rapport à un scénario conventionnel : ce ne sont pas les sentiments amoureux qui conduisent à l'objectivation de la relation (...) c'est plutôt l'objectivation de la relation qui fortifie et stabilise les sentiments ».

- 6 L'enquête met également en lumière l'exigence pour les jeunes femmes que leur vie personnelle reste « multipolaire », c'est-à-dire qu'elle ne soit pas exclusivement focalisée sur la vie conjugale. Les amis sont dans tous les cas une sphère à préserver, d'autant plus qu'ils assurent la cohérence et la continuité du moi, au même titre que l'activité professionnelle ou les études : les aspirations individuelles doivent être respectées, et si le partenaire a le droit d'interférer, ce n'est qu'en tant qu'appui pour ces statuts sociaux en devenir – ce qui s'avère une réelle nouveauté pour les femmes.
- 7 L'ensemble du processus présuppose l'authenticité, la spontanéité des sentiments et engagements, qui ne relèvent plus du registre du devoir mais se situent dans l'ordre de la liberté et de la volonté individuelles à ses diverses étapes. L'auteur achève son analyse sur l'ultime étape de l'histoire amoureuse : la cohabitation. L'emménagement dans un logement commun poursuit cette logique volontariste, et se fait ainsi par « glissements » successifs et progressifs. L'auteur propose de parler de cohabitation intermittente<sup>6</sup>, phase temporaire qui permet de jouer au couple cohabitant tout en préservant une porte de sortie, et de tester la maturation des sentiments tout en intégrant des contraintes matérielles. À l'heure de la « véritable » cohabitation toutefois, les déceptions féminines ressurgissent : si elles saisissaient l'emménagement commun comme l'acmé d'une intimité conjugale, force est de constater que celle-ci n'en sort pas nécessairement renforcée. Ce sont ces jeunes femmes qui majoritairement investissent le « nous conjugal », en parallèle d'une plus grande prise en charge des tâches domestiques.
- 8 La perspective résolument goffmanienne empruntée par l'auteur offre un cadre de compréhension particulièrement fécond pour la compréhension du phénomène étudié. Elle permet de saisir les logiques de processus et de contrat inhérente à cet « amour réaliste », fait d'accords interpersonnels et négociés et susceptibles d'être révisés en fonction des définitions de la situation des deux protagonistes. Elle suppose un certain nombre de codes à suivre et c'est sans doute là que se situe une autre richesse de ce travail : sa force est de souligner les injonctions possiblement contradictoires qui pèsent particulièrement sur les femmes dans le jeu relationnel, devant être dans un « ni trop », « ni trop peu ». L'ouvrage laisse entrevoir que l'asymétrie des attentes et des investissements semble placer les femmes en relatives « perdantes » de ce jeu relationnel.
- 9 On ne peut s'empêcher toutefois de regretter l'absence de profils types des partenaires derrière chaque registre relationnel (en matière de variables socio-démographiques notamment) que l'homogénéité sociale de l'échantillon et l'orientation théorique ne permettent peut-être pas. L'ouvrage se clôt sur la question de savoir si ces registres inaugurent l'émergence de nouveaux modèles conjugaux ou si ces comportements sont propres à la période de la jeunesse ; question qui ravive la curiosité pour une perspective comparative, en termes d'âge, de milieux sociaux, ou en termes genrés par exemple. À quand le pendant masculin d'une telle enquête ?

---

## NOTES

1. On pense, de manière non exhaustive, à Bozon Michel, *Pratique de l'amour*, Paris, Payot, 2016 ; Garcia Marie-Carmen, *Amours clandestines*, Presses universitaires de Lyon, 2016 ; Iacub Marcela, *La fin du couple*, Stock, coll. « Essais-documents », 2016 ; Kaufmann Jean-Claude, *Piégée dans son couple*, Les liens qui libèrent, 2016.
  2. Soit un total de 66 entretiens, certaines enquêtées n'ayant été interrogées qu'une seule fois, tandis que pour d'autres jusqu'à 4 entretiens ont été menés.
  3. Giraud souligne plus loin dans l'ouvrage qu'il s'agit de la terminologie employée par les jeunes eux-mêmes pour désigner les relations qu'il caractérise de « sérieuses-légères ».
  4. Clair Isabelle, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008.
  5. Bozon Michel, « Désenchantement et assagissement : les deux voies de la maturation amoureuse », *Le journal des psychologues*, n°159, pp.45-51, 1998.
  6. Caradec Vincent, « Les formes de la vie conjugale des « jeunes » couples « âgés » », *Population*, vol. 51, n°4-5, pp.897-927, 1996.
- 

## AUTHOR

### JUSTINE VINCENT

Doctorante en sociologie au Centre Max Weber, ENS Lyon. Chargée de cours à l'université Lumière Lyon 2.